

La semaine de l'arbre s'ouvrira bientôt. Quel bonheur ! Ce rendez-vous annuel est l'occasion de voir des dizaines de milliers de familles se réjouir en se rendant dans nos administrations communales !

Planter un arbre, dans son jardin ou ailleurs, n'est pas anodin. Le voir grandir nous en apprend plus sur la vie et la nature qu'une encyclopédie. Parce que l'arbre symbolise les saisons et le cycle de la vie. Il s'éveille, bourgeonne, respire puis s'éteint petit à petit en nous offrant des senteurs et des couleurs extraordinaires. Il renferme également une part d'éternité lorsqu'il survit à ceux qui l'ont planté.

Depuis 1983, la Région wallonne fête ce symbole grandeur nature de la vie.

Cette année, nous avons souhaité mettre à l'honneur le cornouiller, ou plutôt les cornouillers, le sanguin et le mâle. Ils ne sont pas majestueux ou enseignés dans nos écoles. Ils ont même parfois été décrits voire moqués. Mais vous le constaterez tout au long de ces pages, ils se sont toujours mis au service de l'homme, discrètement mais assidûment. Aujourd'hui, nous lui rendons l'hommage qu'il n'a jamais eu. Réservez-lui une place dans votre jardin, et donc, dans votre vie.

Benoit LUTGEN

Ministre wallon de la Ruralité et du Tourisme

L'année du

Cornouiller

Cornus

A la Sainte
Catherine

Plantons
un arbre !

Région wallonne



- 4 On ne prête pas qu'aux riches
- 6 Du cornouiller corné
- 9 ...au cornouiller cornu !
- 10 Un "couple" bien mal assorti
- 12 Comment distinguer
Cornus sanguinea L. de *Cornus mas* L.

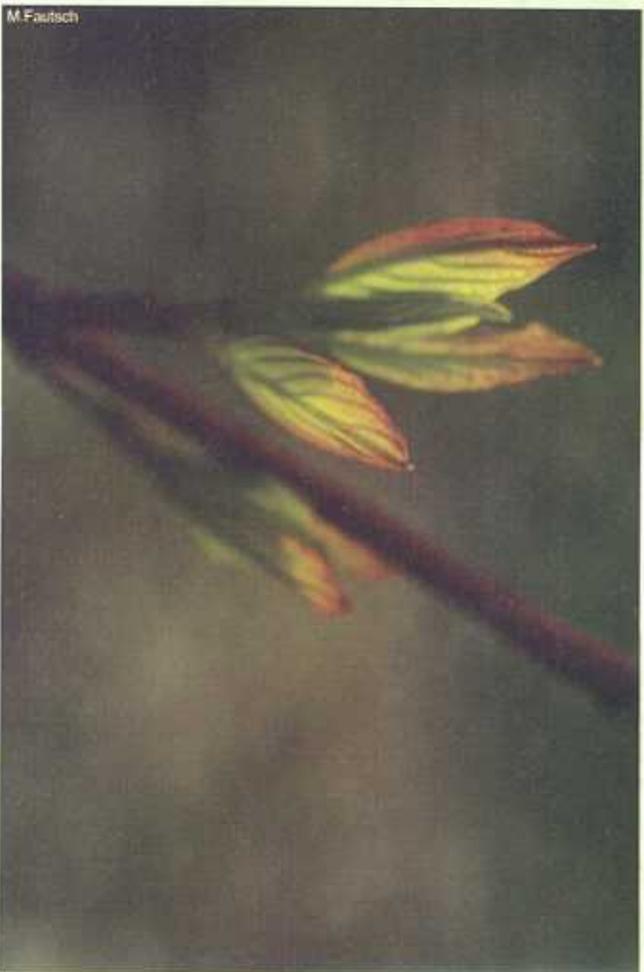
17 Le cornouiller sanguin

- 18 Puant, oui
- 19 ... mais pas au point d'y renoncer !
- 22 Mourir dans la gloire
- 23 ... ou dans l'ignominie

25 Le cornouiller mâle

- 26 La virilité faite arbre
- 27 Flux et reflux
- 28 Les astuces de la cornouille
- 30 Divines cornouilles
- 32 Celui qui vainquit le cornouiller
- 33 La force enracinée

On ne prête pas qu'aux riches



M. Fautsch

La Semaine de l'Arbre met à l'honneur tantôt de fiers ligneux chargés de mythes et d'histoire, tantôt des arbres ou des arbustes beaucoup plus discrets, d'anciens compagnons dont nous avons oublié les bienfaits comme les maléfices, de vieux briscards des chemins paysans dont la gloire passée se dilue au fil des siècles dans l'indifférence et la modernité.

C'est le cas pour cette édition. Avec les **cornouillers**, nous allons à la rencontre de charmants petits feuillus autrefois célèbres et aujourd'hui largement méconnus.

Du cornouiller corné

Les cornouillers ont servi les desseins des hommes et contribué à les nourrir; on savait jadis les reconnaître et apprécier leurs vertus, on les cultivait parfois; la vie de tous les jours leur devait beaucoup. Leur trace est visible dans l'artisanat, le folklore, les noms de lieux ou de gens même si, il faut bien l'avouer, elle est assez ténue, en particulier dans nos régions.

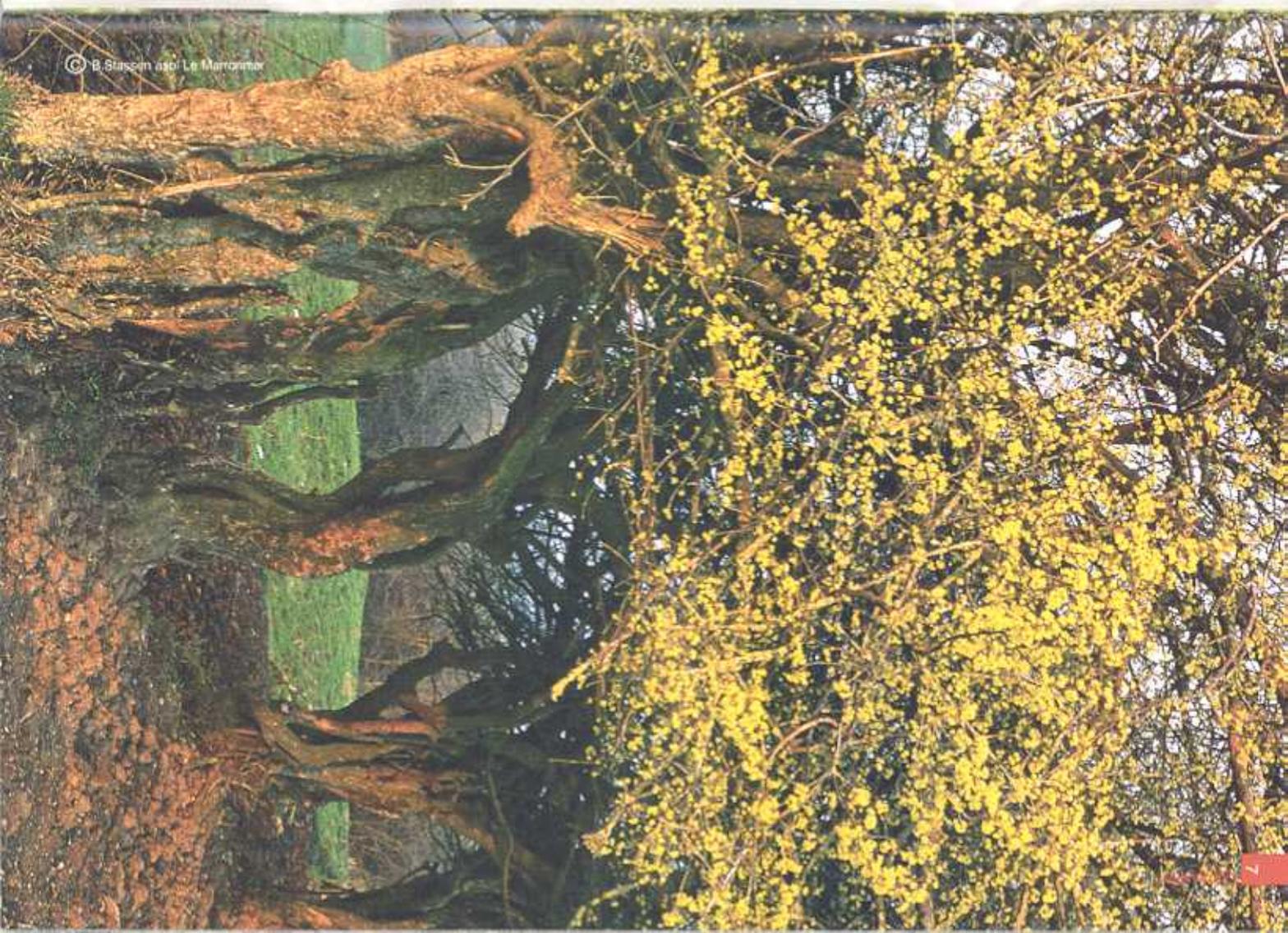
Ce sont les Romains qui semblent avoir porté le plus d'intérêt à cette essence. Ils l'avaient baptisée *cornus*, l'arbre dur comme la corne, capable de rivaliser avec le fer pour les chevilles, les engrenages ou les armes. Une précision, cependant, qu'il faut donner d'emblée : le prestige attaché à la dureté n'était réservé qu'au seul **cornouiller mâle**; l'autre espèce indigène, le cornouiller sanguin, bien que dur lui aussi, avait davantage des vertus magiques.

Ses charmes bénéfiques disparurent avec la civilisation romaine et le cornouiller sanguin se mit alors à souffrir de désamour...

Il reste encore aujourd'hui des traces du cornouiller mâle dans les noms propres wallons : Colignoul en est un exemple...



Mâle de cornouillers mâles à Ouffet (Liège).





...au cornouiller cornu !

Nos aïeux, en effet, lui préférèrent l'autre, le mâle. Le cornouiller mâle donne un bois très solide et des fruits délicieux: le **cornouiller sanguin** paraît moins prestigieux, d'où peut-être ce qualificatif de « femelle » probablement hérité d'une mauvaise interprétation de Pline, et qui le compare défavorablement à son illustre cousin. Il faut se souvenir, en effet, que le vocable « femelle » (*femina* en latin, c'est-à-dire, littéralement, « fait moins ») porte en lui la notion d'infériorité...

Comme si cela ne suffisait pas, le christianisme populaire enveloppa le cornouiller sanguin d'une odeur de soufre qui lui fut préjudiciable – même si la rudesse de la vie d'autrefois ne permettrait pas d'ignorer les services d'un végétal, fût-il réputé maéfique. On utilisait donc le cornouiller sanguin, et largement, mais on s'en méfiait.

Aujourd'hui que ni ces réticences ni ces préférences n'ont plus de raison d'être, nous pouvons regarder nos deux espèces de cornouillers avec l'émerveillement dû à la beauté et à la diversité de Mère Nature.

Ou encore redécouvrir, sous la dure écorce et le poids du temps, l'âme et l'intérêt de ces arbustes qui ont de tous temps tendu aux humains leurs branches secourables. Profitons-en !



Un "couple" bien mal assorti



S. Fetter

Le **cornouiller sanguin** est parfois appelé « **cornouiller femelle** ». Comme s'il appartenait à la même espèce que le cornouiller mâle et constituait sa douce moitié.

Or,

« ... ces caractères [mâle et femelle] se trouvent là faussement employés, et ne peuvent servir qu'à induire en erreur, attendu que chaque espèce de ces arbres est mâle et femelle tout ensemble, et qu'ainsi les uns n'ont pas plus le droit d'être appelés mâles que les autres d'être nommés femelles. »

Cette vigoureuse mise au point tirée de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert l'explique à merveille : le cornouiller mâle et le cornouiller sanguin sont des espèces distinctes, toutes deux hermaphrodites. Du point de vue botanique, les dénominations mâle et femelle sont donc incorrectes. Cependant, ainsi que l'avaient remarqué nos ancêtres, cornouillers mâles et cornouillers sanguins se ressemblent beaucoup et il peut être malaisé de les différencier en dehors de leur période de floraison ou de fructification.

Comment distinguer *Cornus sanguinea* L de *Cornus mas* L ?

Cornouiller mâle (*C. mas*) et cornouiller sanguin (*C. sanguinea*) appartiennent à la famille des **Cornacées**, qui regroupe une petite centaine d'espèces de par le monde, pour la plupart dans l'hémisphère nord, de l'Europe occidentale au sud-ouest de l'Asie. Cette famille botanique très ancienne, qui remonte au moins au Crétacé moyen, ne compte chez nous que deux espèces indigènes : nos fameux *Cornus mas* et *Cornus sanguinea*.



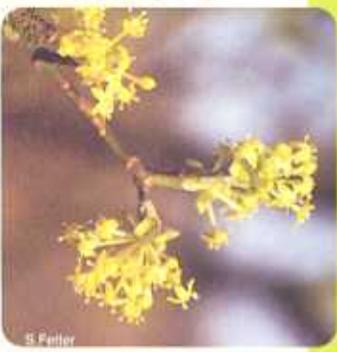
A Balleux
Cornouiller mâle sur les rochers du Bazar du Montier dans la vallée de l'Ouche.

S'il n'est pas toujours facile de les distinguer, leurs préférences en matière de sol sont différentes, ce qui permet d'éloigner partiellement le spectre d'une identification erronée : le cornouiller sanguin est plus fréquent et répandu à peu près partout sauf en Haute-Ardenne, où il est absent, tandis que le cornouiller mâle préfère les sols à teneur plus ou moins élevée en calcaire, du moins à l'état spontané. Il faut cependant noter que son statut d'espèce ornementale lui impose des terrains très divers dont il s'accommode sans difficultés notables.

Les fleurs des Cornacées sont généralement hermaphrodites et donc pourvues de 4 étamines (disposées en alternance avec les 4 pétales) et d'un pistil (au centre). On distingue aussi un disque nectarifère à la base du pistil.



Cornouiller mâle
Jaunes et disposées en ombelles, les fleurs apparaissent avant les feuilles, vers le mois de mars.

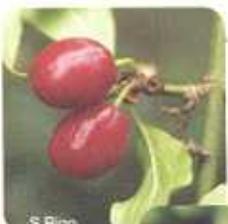


S Peltier



M Fautsch

Cornouiller sanguin
Les fleurs blanches disposées en corymbes apparaissent en même temps ou après les feuilles.



90 Ricard

Cornouiller mâle
Ce sont des drupes, rouges à maturité, de forme ellipsoïdale rappelant l'olive, longues de 10 à 15 mm, comestibles.



3 Pigo

Cornouiller sanguin
Les fruits de *C. sanguinea* sont des petites drupes (fruits charnus contenant un noyau) globuleuses de 5 à 8 mm, noires à maturité, non comestibles.

S'il n'y a ni fleurs ni fruits, les choses se compliquent un peu. Pour ne pas risquer de confondre les cornouillers avec les viornes ou les bourdaines, il faut savoir que les feuilles des Cornacées ont le plus souvent des bords lisses et des nervures nettement arquées, qui se rejoignent vers le sommet : c'est bien le cas de nos cornouillers.

Les feuilles du cornouiller mâle ont une pointe plus allongée que celles du cornouiller sanguin. Elles sont aussi un peu plus fermes; leurs faces inférieure et supérieure présentent une légère différence de teinte : elles sont plus pâles en dessous.



3 Pigo

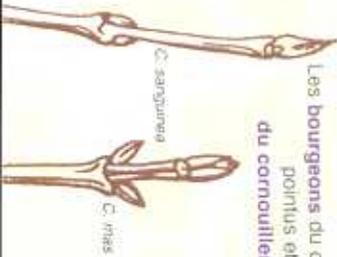
Ceux qui ont de bons yeux distingueront, sur la face inférieure des feuilles du cornouiller mâle, de petites touffes de poils blancs à l'axille de certaines nervures latérales, une caractéristique absente chez le cornouiller sanguin.



de N 3

En automne et en hiver, les rameaux du cornouiller sanguin sont nettement rouges. Les rameaux de l'année peuvent prendre dès l'été une teinte rougeâtre – surtout s'ils ne volent pas souvent la lumière du soleil. Les rameaux du cornouiller mâle sont vert foncé. On les différenciera également sur base de la section de leurs jeunes rameaux : circulaire chez le cornouiller sanguin, quadrangulaire chez le cornouiller mâle.

Les bourgeons du cornouiller sanguin sont allongés, pointus et appliqués contre les liges; ceux du cornouiller mâle s'écartent des rameaux.



C. sanguinea

C. mas

En été, sur les rameaux du cornouiller mâle uniquement, on peut déjà observer les bourgeons à fleurs du printemps suivant.

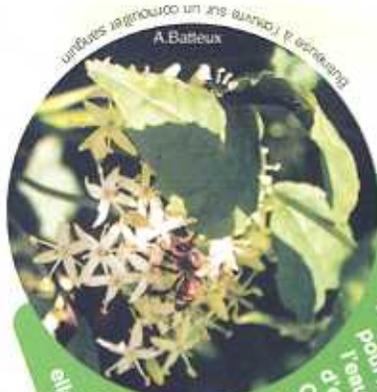
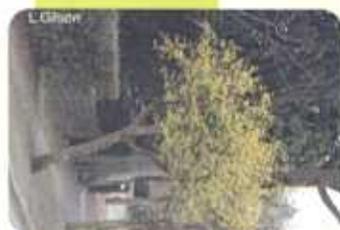


de N 3

Le cornouiller mâle, qui peut développer un tronc unique et mesurer 6 mètres de haut, est habituellement rangé dans la catégorie des arbustes.
Le cornouiller sanguin, lui, est plutôt un arbrisseau à port buissonnant, qui monte rarement à plus de 4 mètres.



Enfin, les deux espèces rejettent facilement de souche, mais le **cornouiller sanguin** peut aussi produire des drageons et se marcottier, d'où cette réputation d'envahisseur en puissance qui lui colle à l'écorce, un peu injustement d'ailleurs. Car sur ce point il faut raison garder : même si le cornouiller sanguin a tendance à s'étendre, il n'est en aucun cas une plante « invasive » à la manière de ces espèces exotiques introduites, qui se développent de manière exponentielle et anarchique au détriment des espèces indigènes.



Les cornouillers peuvent être plantés comme espèces complètement natives dans une haie fleurie, en particulier dans les zones de bocaux et de bocaux secs. Ils sont très appréciés par les insectes, notamment les papillons, et ont de nombreuses vertus médicinales. Le cornouiller mâle est très apprécié pour ses fleurs blanches et ses fruits rouges. Si, à l'inverse, on souhaite planter un cornouiller dans une haie fleurie, il est préférable de choisir une espèce à fleurs blanches, comme le cornouiller sanguin. Il est également possible de planter un cornouiller dans une haie fleurie, mais il est préférable de choisir une espèce à fleurs blanches, comme le cornouiller sanguin.



A. Balleux



Cornus alba

Cornus radiata, emblème de la Coopération Indienne



© B. Stassen and Le M...



Une variété panachée

A. Balleux



© B. Stassen and Le M...

Cornus kousa, espèce d'origine chinoise et japonaise



M. Fautsch

Le cornouiller sanguin

En dépit de quelques qualités reconnues, l'affection populaire pour le cornouiller sanguin était plutôt mitigée. La couleur rouge sang de ses rameaux et de son feuillage automnal effrayait ou déconcertait; l'odeur fétide que dégagent son écorce et ses racines rebutait et lui valait le surnom de « bois puant ».



M. Faustoh

Certaines **superstitions** étaient d'ailleurs propres à décourager toute tentative d'intimité avec cet arbrisseau : ne disait-on pas qu'il donnait la rage si l'on avait le malheur de le toucher, même par inadvertance, après avoir été mordu ? Curieusement, beaucoup d'auteurs, même parmi les plus avertis, rapportèrent cette propriété farfelue sans exprimer le moindre scepticisme.

En Poitou, on croyait dur comme fer que le bétail fouetté au cornouiller sanguin risquait le coup de sang et même la mort. En France méridionale, il entraît dans la fabrication des balais de sorcières – ce qui le condamnait sans rémission. Mélangé et pilé avec quelques crapauds, il devenait un poison redoutable. En Italie, il était maudit et interdit de séjour dans les églises; en Allemagne également, sa cote de popularité était au plus bas.

Il faut aller jusqu'en Extrême-Orient pour entendre une autre chanson et voir notre pauvre « verge sanguine » créditée enfin d'influences bénéfiques.

Puant, oui



M. Faustoh

... mais pas au point d'y renoncer !

Le **bois** du cornouiller sanguin est dur; bien qu'il n'ait pas, sur ce point, la réputation de celui du cornouiller mâle. Pline l'Ancien le disait même « spongieux et inutile », lui concédant tout au plus (et avec une certaine prudence) la faculté d'éloigner les chenilles par contact avec les plantes attaquées.

Si ce jugement s'applique bien au cornouiller sanguin – ce qui n'est pas du tout certain – il est trop sévère : comme son cousin mâle, le cornouiller sanguin pouvait être converti en manches d'outils, tuteurs ou menus objets tournés et l'on ne s'en privait pas. La flexibilité de ses rameaux trouvait son utilité en vannerie; les enfants et les oiseleurs s'en servaient pour confectionner des pièges et des gluaux. Il fournissait un charbon entrant dans la fabrication de la poudre de chasse. En Famenne, on l'employait de préférence pour les perchoirs à poules (« bwès d'pouyes ») parce qu'il leur tenait les pattes au chaud.

Ce sont là des usages modestes mais tout de même bien utiles !



Des **baies** noires, grasses et amères, du cornouiller sanguin, on a autrefois tiré, par cuisson, une huile à brûler et même du savon. Pour le reste, même si les hommes préhistoriques semblent avoir consommé les fruits du cornouiller sanguin dans certaines régions (probablement après cuisson), mieux vaut les laisser aux oiseaux, car ils ont très mauvais goût et sont légèrement toxiques.



Le cornouiller sanguin était employé

quelquefois pour ses propriétés curatives : chez nous, les vaches sujettes aux flux de sang étaient traitées avec ses feuilles. Quant à l'écorce et aux fruits, ils étaient réputés fébrifuges, bien qu'il faille les employer avec parcimonie du fait de leur toxicité : à hautes doses, la consommation des baies du cornouiller sanguin provoque des troubles gastriques ou des vomissements.

Le cornouiller sanguin est actuellement employé en gemmothérapie pour ses propriétés circulatoires, contre l'insuffisance coronarienne ou le risque d'infarctus.



« Il dit, courut en avant, et décocha un trait sur les ennemis d'en face; le javelot de cornouiller émet un son strident et fend les airs avec sûreté. Aussitôt s'élève un grand cri, en même temps, toutes les formations s'agitent et dans le tumulte les cœurs s'échauffent... » VIRGILE, *Énéide*

Mourir dans la gloire



Chez les Romains, l'entrée en guerre était soumise à un ensemble de rites que rapporte en détail l'historien Tite-Live.

En cas d'offense grave, il était officiellement demandé réparation. Si les excuses tardaient plus d'une trentaine de jours ou étaient refusées par la partie adverse, les Romains mettaient alors en branle la procédure de déclaration de guerre : des hérauts sacrés appelés « féciaux » se rendaient à la frontière et lançaient en ter-ritoire ennemi un javelot en cornouiller sanguin.

Cette cérémonie, dont Tite-Live fait remonter l'origine aux premiers temps de la royauté et qui persista jusqu'à l'Empire au IV^e siècle de notre ère, marquait officiellement le début des hostilités. Elle avait certainement une vocation autant magique que symbolique, le cornouiller sanguin assurant la victoire de l'armée romaine et préfigurant le sang versé de l'ennemi.

« Je m'approchai et tentai d'arracher du sol ces branches vivaces... J'assisté alors à un prodige effroyant, étonnant à décrire : des racines cassées du premier arbuste ... coulent des gouttes d'un sang noir, souillant la terre de leur infection. » VIRGILE, *Énéide*

... ou dans l'ignominie

Avec l'histoire de Polydore, on voit surgir le côté sombre et mystérieux du cornouiller sanguin, celui de l'arbre infernal — ce qu'il devint d'ailleurs dans le folklore occidental, en particulier dans le Sud.

Enée le Troyen, fils d'Anchise et de la déesse Aphrodite, veut s'établir en Thrace et se prépare à accomplir les sacrifices prescrits pour pareille occasion. En quête de feuillages pour couvrir l'autel, il avise non loin de là un buisson de myrtes et de cornouillers sanguins et se met en devoir d'en couper quelques rameaux. À sa grande horreur, un sang corrompu s'échappe des branches qu'il a brisées et se répand sur le sol. Terrorisé mais déterminé à percer le mystère, Enée s'obstine : et soudain, du cornouiller amputé jaillit une voix pitoiable : c'est celle de Polydore, fils de Priam, qui lui raconte son histoire.

Polydore, Troyen comme Enée, a été assassiné quelque temps auparavant pour les richesses dont il était porteur; les traits qui l'ont transpercé se sont changés en arbustes et lui-même a été laissé sans sépulture. Enée s'empresse alors d'accomplir les rites funèbres, dresse un tertre en l'honneur de Polydore et quitte cette terre de malédiction.

L'arbre qui abrite une âme tourmentée, saigne quand on le brise ou dénonce son meurtrier est un thème ancien et récurrent. Ce rôle est dévolu ici au cornouiller sanguin et on retrouve une histoire analogue dans le folklore toscan : un homme assassiné se trouve changé en cornouiller sanguin; quelqu'un coupe une branche, en fait une flûte... et la flûte aussitôt raconte le meurtre. La mort parle.





Le cornouiller mâle

La virilité faite arbre



Le cornouiller mâle figure parmi les plus durs de nos bois; en conséquence il véhicule dès l'Antiquité l'idée de force virile, de puissance et aussi de bravoure. Ceci expliquant peut-être cela, il était utilisé pour la fabrication des fleches, piques et autres javelots. Néanmoins, on pense que c'est bien le cornouiller sanguin, et non le mâle, qui était utilisé par les féciaux romains pour accompagner la déclaration de guerre.

On retrouve du cornouiller mâle dans les outils et les manches d'outils, les barreaux d'échelles, les pièces d'engrenage (notamment pour les moulins), les rayons de roues, les chevilles, les cannes, les manches de parapluie ou le cerclage des tonneaux. C'est aussi un bâton de marche d'une solidité à toute épreuve :

« Robuste et droit, la jambe raide par son vieux rhumatisme, il va s'appuyant sur ce bâton de cornouiller dont il a usé le fer en vingt ans de vagabondages. » Anatole FRANCE

La longévité du cornouiller mâle, impressionnante, puisque l'on cite couramment un âge de 300 ans, le prédisposait à servir de borne aux propriétés privées. C'est aussi un excellent bois de chauffage, et il produit un charbon de bonne qualité. Son écorce est riche en tannins, ce qui intéressa à une certaine époque l'industrie du traitement des peaux, avant la généralisation des procédés chimiques.

Les fruits du cornouiller mâle sont riches en vitamine C. Ils sont aussi fortement astringents, ce qui les rendit très populaires dès l'Antiquité dans la lutte contre les «flux» indésirables : diarrhée, dysenterie ou, pour les femmes, ménorragie.

Flux et reflux



Encore un peu de patience



Flour de cornouille : première récolte

La flore de Bonnier signale la possibilité de prendre les feuilles en infusion, sans en spécifier l'utilité. Enfin, si l'on en croit un célèbre médecin du XVI^e siècle, « l'humidité que rendent ses feuilles quand on les brûle, est fort propre pour ouindre la gratelle (la gale) ». La même source rapporte que les feuilles et les jeunes pousses sont dessiccatives : elles soudent les plaies ouvertes, mais il ne faut pas les employer pour cicatriser les petits bobos, car alors, elles « dessèchent plus qu'il n'est besoin ».

« *Baucis frotte la table avec des menthes vertes, et elle y dépose des olives noires, des cornouilles d'automne baignant dans la saumure...* » OVIDE, *Métamorphoses*

Les astuces de la cornouille



« Des cornouilles mûres ! Des cornouilles... »

Ainsi hurlaient, dans le Paris médiéval, les marchands de la rue. Nature ou confites au sucre, les cornouilles étaient alors consommées comme friandises mais aussi comme médicaments, pour leurs propriétés astringentes. On en fait encore aujourd'hui des gelées, des confitures ou des marmelades, plus rarement des sirops.

Les cornouilles étaient parfois confites dans la saumure (c'est-à-dire au sel), dans le vinaigre ou dans du mout de raisin aigre longuement cuit, salé et poivré. Il fallait alors les cueillir à peine mûres, encore orangées, comme en témoigne cet extrait de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert : « Il y a très long-tems que l'on dit qu'on peut aussi préparer les cornouilles avant leur maturité, comme on fait les olives, pour les manger en salade ». Sans doute cette pratique n'était-elle pas très courante, car ils ajoutent : « Il faut cependant que ce mets ne soit pas

bon, puisqu'il n'est point en usage ». Il l'était pourtant bel et bien dans les régions pauvres de France où le cornouiller mâle abondait (en Lozère, par exemple) et c'était la certainement plus affaire de nécessité qu'affaire de goût. On trouvait également des cornouilles en conserve à table dans l'est de l'Europe et même, s'il faut en croire la Flore de Bonnier, en Russie.

Les cornouilles peuvent être mangées crues, mais il faut qu'elles soient bien mûres – c'est-à-dire presque noires : avant la pleine maturité, elles sont terriblement âpres et elles n'ont aucun goût; même bien rouges, elles peuvent encore être très acides. Les connaisseurs savent cependant qu'une perte d'acidité survient pendant le tout dernier stade de la maturation. Quand la pulpe se ramollit, la cornouille devient soudain douce et très sucrée. Seul le toucher permet de le vérifier car le fruit est déjà rouge sombre et sa couleur ne varie pas notablement pendant cette phase ultime du mûrissement.



L'expression « *bayer aux cornouilles* » ne finit faire, réviser en regardant à peu de valeur, bayer aux cornouilles dans « *cornouilles* » par extension, contempler « *cornouilles* ». Certains signifier, en effet, une déformation violente. En picardie, on dit « *cornouilles* » pour désigner « *des cornouilles* », pas d'ici le petit haussement d'épaules ? mentes choses de grand intérêt...



Divines cornouilles

Le poète latin Horace ne se serait pas vanté de posséder des cornouillers mâles dans son domaine si cet arbuste avait été considéré comme le chien-dent. « Les buissons sont chargés de prunes et de cornouilles; les chênes et les hêtres offrent aux troupeaux une abondante nourriture, et au maître un ombrage épais », écrit-il dans une lettre à un ami. Les fruits sauvages sont l'un des charmes de la vie rustique et la cornouille en fait assurément partie !

La cornouille comme **don de la nature**, regaland déjà le palais des humains de l'âge d'or du poète Ovide, et composant un festin quotidien avec les fruits de l'ar-bousier; les fraises des montagnes, les mûres et les noix ! Un festin de roi, à l'abon-dance relative : nous en avons perdu le souvenir, enfouis que nous sommes sous l'amoncellement des nourritures industrielles. Méconnu sinon totalement oublié, le fruit du cornouiller a déserté nos tables de repus : sans doute parce qu'il est peu 'rentable', à l'aune des critères en vigueur aujourd'hui.

Nourriture de peu, en effet, que ces vermelles cornouilles, où il y a plus de noyau dur que de chair comestible : ça ne nourrit pas son homme. Achéménide, rescapé de la guerre de Troie tentant d'échapper aux terribles cyclopes en menant une vie de sauvage traqué, ne dit pas autre chose : « Les arbres m'offrent une pauvre pitance, baies et cornouilles pierreuses et je me repais des racines des plantes » (VIRGILE, *Enéide*)

Et pourtant, il est bien préférable de se contenter de cornouilles que de ne rien manger du tout ! Ce qui faisait pour nos aïeux la valeur de ce fruit d'apparence insignifiante, c'est qu'il s'insérait dans un régime fruste, sinon pauvre, qu'il complé-tait de précieux nutriments. Nécessité faisant loi, on tirait jadis parti de ce qui combat sous la dent.



A dédaigner ainsi cornouilles et autres fruits sauvages, l'homme contemporain n'est-il pas devenu bien difficile et bien ingrat ?

Cornouiller mâle à l'orange (Nanus)



« Viens, Antoine ! Nous allons ramasser des courgelles sous le cornouiller ! »
COLETTE
Corrioles, courgelles ou cornés sont d'autres noms de la cornouille !

Celui qui vainquit le cornouiller

Le cornouiller nous amènera, par un détour inattendu, à évoquer la légende du **noeud gordien**.

Au IV^e siècle avant J.-C., dans l'antique capitale de Phrygie, un noeud en cornouiller nouait le joug et le timon de la charrue de Gordias. Selon une prophète, celui qui parviendrait à le défaire deviendrait roi de l'Asie.

Vint Alexandre le Grand. Sachant ce que l'on sait de ses visées hégémoniques et de ses rêves de grandeur, on imagine que ce fameux noeud exerçait sur lui un attrait irrésistible. Comme ses nombreux devanciers, il fut incapable de le démenter, mais au lieu de renoncer, ce qui aurait affaibli son prestige et compromis le succès de ses expéditions futures, Alexandre tira son épée et trancha net l'inextricable amas en s'écriant : « Peu importe la manière : le voilà défait ! ».

Les Anciens savaient donc que qui voulait faire du costaud devait utiliser le cornouiller ! Aujourd'hui, si les vertus du cornouiller sont un peu oubliées, l'expression « trancher le noeud gordien » est encore usitée et signifie appliquer à un problème insoluble une solution originale et expéditive.

La force s'enracine

Dans sa *Vie de **Romulus***, l'historien Plutarque raconte que le fondateur de Rome lança un jour un javelot en cornouiller vers le mont Palatin, dans le but d'éprouver sa force. Or, l'arme se ficha profondément dans le sol et personne ne parvint à la déterrer.

Comme la terre à cet endroit était bonne, rapporte Plutarque, le javelot développa des racines et devint un cornouiller énorme. Des siècles durant les Romains entourèrent cet arbre d'un muret protecteur et de soins attentifs, jusqu'à ce que, sous le règne de l'empereur Caligula, les ouvriers voués à l'entretien du site endommagèrent accidentellement ses racines, entraînant sa mort.





Autrefois les cornouilles étaient aussi données aux cochons. comme les glands Homère dans l'Odyssée, le pauvre Ulysse et ses compagnons, transformés en porcs par la sorcière Circe, firent la douloureuse expérience du régime reposant exclusivement sur ce genre de nourriture !

En wallon, une cornouille (coignote) peut aussi désigner une personne un peu stupide... On dirait aujourd'hui une courge !

Une légende champenoise raconte qu'un jour Dieu demanda au diable de choisir un arbre. Le diable, qui par nature veut la pireur de toute chose et se pense très malin, choisit le cornouiller mâle, parce qu'il fleurit le premier au sortir de l'hiver. Alors Dieu fit en sorte que les fruits de cet arbre mettent très longtemps à mûrir... et le diable était bien attrapé !



M. Fautsch



2006

La Semaine de l'Arbre de la Sainte-Catherine est organisée par

le Ministère de la Région wallonne Division Nature et Forêts

Editeur responsable : Philippe Bleck, Direction Générale des Ressources Naturelles et de l'Environnement, Ministère de la Région wallonne, Avenue Prince de Liège, 15 - 5100 Jambes

Pour obtenir cette brochure, n° vert : 0800/11 901



A. Bateaux

Réalisation de la brochure :

Education Environnement
 Association sans but lucratif
 3 rue Fusch
 B-4000 Liège
 ☎ 04 250 75 10
 info@education-environnement.be
 www.education-environnement.be

Textes : Murielle Degraen
 Dessins et mise en page : Anne Bateaux

Dessins humoristiques : Thierry Schommers

Photos : Anne Bateaux, Pascal Colomb, Michel Fautsch, Serge Fetter,
 Luc Gilsion, Stéphane Riggo et Benjamin Stassen

Couverture : Michel Fautsch (photos) et Olivier Stassin (graphisme)

Nous adressons nos plus vifs remerciements à Christelle Cloas, Paula Defrasne, Philippe Desligny, François Gabriel, Jean-Claude Godeaux, Serge Fetter, Benjamin Stassen ainsi qu'aux relecteurs.

Education-Environnement est soutenu par les Ministères de la Communauté française (Service de l'éducation permanente) et de la Région wallonne pour l'emploi (cadre d'un projet APE n°NM-02418-00).

Imprimé sur papier recyclé bianchi sans chlore